

Les Allemands n'ont jamais pardonné à l'historien tchèque d'avoir déclaré qu'il n'appartenait pas à leur nationalité. Pillersdorf, moins Autrichien que Palacky, ou comprenant autrement l'intérêt de la monarchie, avait ordonné de procéder aux élections pour le parlement de Francfort. Les Allemands de Bohême prétendirent y procéder, tandis que les Tchèques s'y refusaient énergiquement. De là, un conflit qui donna lieu à de graves désordres et à une crise aiguë entre les deux nationalités qui se partagent d'une façon inégale le royaume de Bohême.

Le congrès slave de Prague.

L'irritation fut portée à son comble par la publication de la constitution autrichienne du 25 avril ; elle ne tenait aucun compte des engagements que le pouvoir avait pris avec la Bohême quelques jours auparavant. Quand l'empereur se fut réfugié à Innsbrück, les Tchèques, ne voulant pas obéir au ministère, établirent auprès du lieutenant impérial, le comte Léo Thun, un conseil de lieutenance, sorte de gouvernement provisoire. Tandis que Léo Thun convoquait la diète du royaume, les plus illustres d'entre les patriotes réunirent à Prague un congrès slave. C'était la contre-partie du parlement germanique de Francfort. Pour la première fois, des Slaves de toutes les parties de la monarchie se rencontraient dans une action commune. « Frères, disait la proclamation du Comité signée, entre autres, par Safarik, Mathias Thun, Rieger, Miklosich, Lubomirski, qui n'envisage avec tristesse le passé de notre race ? Qui ne sait que nos souffrances ont été le fruit de l'ignorance où nous sommes restés les uns des autres, de notre morcellement, de nos divisions ? Après tant de siècles de misère, nous sommes revenus à la conscience de notre unité, de notre solidarité. » Le Congrès était divisé en trois sections : 1° tchèque (Bohême, Moravie, pays Slovaques) ; 2° polono-ruthène ; 3° croato-serbe. Quels sont les rapports des Slaves d'Autriche entre eux ? Quels sont leurs rapports avec les Allemands et les Magyars et avec les